

pleine lumière le tableau merveilleux de l'histoire de l'Eglise et de la patrie canadienne ; de nous avoir montré si clairement le doigt de Dieu dans les événements qui en ont signalé les premiers siècles et dans la floraison de faveurs célestes qui en sont, aujourd'hui, encore, l'heureux prolongement, dans ce prodigieux épanouissement du grain de senevé devenu un arbre imposant, dans l'étonnante transformation d'un petit peuple de colons abandonnés en une nation nombreuse et forte, à qui sa foi vive et ses vertus familiales promettent un avenir heureux.

Il n'y a pas jusqu'à nos épreuves qui, grâce à la Divine Providence, n'aient tourné à notre avantage spirituel. Au deuil qui affligea la Nouvelle-France quand les fleurs-de Lys furent arrachées du sol canadien, succéda une ère nouvelle, dont les conséquences, malgré les privations contraires, furent d'assurer au Canada la permanence de la foi catholique.

Votre Sainteté se plaît à reconnaître l'équité du nouveau pouvoir qui nous régit depuis un siècle et demi. Nous sommes heureux de faire écho à cette parole vénérable, et nous pouvons dire en toute vérité que la couronne britannique n'a jamais eu de plus loyaux sujets que les Canadiens, et que deux fois déjà, grâce à l'influence du clergé catholique, le Canada fut conservé à l'Angleterre.

Notre Eglise du Canada est sortie victorieuse des épreuves de la guerre et de la séparation. Il est donc juste qu'en ces jours solennels, après plus de deux siècles d'histoire, elle en rende grâces à Celui « de qui vient tout don parfait ».

Scindé en deux tronçons par les rigueurs de la guerre et les exigences des traités, l'ancien territoire de Monseigneur de Laval, est devenu, dans sa partie méridionale la florissante Eglise des Etats-Unis presque entière.

La partie septentrionale, restée sous la houlette des successeurs de Laval, s'est également développée et promet, pour un avenir prochain, une expansion merveilleuse. Sous les nouveaux maîtres, les fidèles de langue étrangère sont venus y chercher un foyer. Les fils de la catholique Irlande, les montagnards de l'Ecosse, expatriés par les malheurs des temps ou les calamités publiques, y ont trouvé, avec le fruit d'un honnête labeur et la jouissance de leurs franchises civiles, la